

ORNEMENTS SACRÉS.

(Suite)

Le *Manipule* que le célébrant porte au bras gauche, était jadis un petit mouchoir servant à essuyer la sueur et les larmes. Il rappelle les cordes qui serrèrent les mains de Jésus. Il représente la pénitence et les bonnes œuvres requises pour mériter les récompenses de la vie future.

L'*Étole* était chez les anciens peuples un linge long et fin bordé de riches broderies. Elle n'était portée que par les personnages de considération et par ceux qui avaient l'habitude de parler en public. L'Eglise adopta l'*Étole* pour servir d'ornement dans les fonctions sacrées. Rien d'étonnant donc qu'elle soit regardée comme le symbole de l'autorité spirituelle. Elle signifie les liens qui attachèrent N.-S. à la colonne, et, comme on la porte sur les épaules, elle peut aussi représenter la Croix que Jésus reçut sur les siennes, et marquer que toute dignité ecclésiastique est un fardeau. Avant de s'en revêtir, le célébrant la baise pour montrer qu'il veut porter avec joie le joug du Seigneur, ce joug appelé par Jésus-Christ *doux et léger*.

La *Chasuble*, dans les premiers siècles, était un manteau très ample qui couvrait tout le corps du célébrant. Elle est l'emblème de la charité. Cet ornement nous rappelle les douloureuses circonstances du couronnement d'épines de notre divin Sauveur, lorsque les soldats le dépouillèrent de sa robe sans couture, et lui jetèrent sur les épaules, en guise de manteau royal, une méchante tunique de pourpre. La croix marquée sur le dos de la chasuble nous enseigne que le prêtre à l'autel représente J.-C. chargé des iniquités du monde et médiateur entre son Père et les hommes.

Quelle impression salutaire ne produirait pas la vue du prêtre revêtu des ornements sacrés, si les fidèles en comprenaient tant soit peu le sens mystique. Cette vue ne manquerait pas d'exalter dans leur cœur de vifs sentiments de reconnaissance à l'égard de leur Sauveur mourant pour eux, et le désir sincère de s'immoler à son exemple.

Avant de revêtir les ornements, le célébrant, par respect pour la sainte Eucharistie, se lave les mains. Cette purification extérieure marque la pureté intérieure que nous devons avoir pour offrir la victime sans tache, car, "nos mains," dit S. Cyrille de Jérusalem, "signifient nos œuvres." Laver nos mains n'est donc autre chose que purifier nos actions, en bannissant de notre cœur toute affection au péché, même véniel, qui diminuerait les fruits de la sainte communion.

(A suivre).